



UN MARIAGE MANQUE

OU

Les débâtes d'un bœuf garçon.

Comédie par LE CRAT.

Personnages :

- PASCAL—vieux garçon.
- BAPTISTE—domestique de Pascal.
- ARTHUR—avocat et ami de Pascal.
- LAPLUME—notaire,
- ANTOINE—père de la fiancée de Pascal.
- FELIX, PIERRE,—amis de Pascal,
- DR. CURETOUT—médecin de Pascal.

ACTE SECOND.

SCÈNE III.—Suite.

PASCAL. (seul).—Sapré tortuom d'un brûle, cordage de contrecoordage, bec de marêche, bec de poisson armé, quelles depenses c't'affaire là va ti me faire encore ! Et il n'y pas moyen d'épargner avec ce damné d'Arthur qui me scie sur tout, et partout. [*il appelle*]

BAPTISTE, BAPTISTE, BAPTISTE.

BAPTISTE. (entrant)

Me v'la, me v'la, maître qu'y vous faut-y ?

PASCAL. — Ecoute, Baptiste, tu sais que je convole on premières noces dans huit jours.

BAPTISTE.— Ah ! que j'suis t-y donc fier et content et radieux et plein de joie ! Que l'guable, maître, vous me faites plaisir en plein, ou masse, j'vas donc avoir une maîtresse !

PASCAL.— Ecoute donc, imbécile, mes amis veulent enterrer ma vie d'garçon.

BAPTISTE.— (épouvanté.) Vous enterrer la vie d'garçon, ah bon, y sont-y fous, vous enterrer la vie.

PASCAL.— Pas ça nigaud, me faire une fête avant que je me marie.

BAPTISTE.— Ah ! ah ! j'comprends.

PASCAL.— Tu comprends, ce damné d'Arthur, il n'y a pas moyen d'tricher, autrement il me gouaillera à mort, Tu donneras les grands verres, le bon vin mais au moins tâche de conserver les bouchons.

BAPTISTE.— Or ça, not maître, cette fois, pas de coups d'pieds dans le



Pascal et le notaire Laplume.

PASCAL.— Non, non, mais garde les bouchons je puis les revendre.

Maintenant, BAPTISTE, cours dire au notaire Laplume que je le demande de suite, tout de suite. Entends-tu, comprends-tu ?

BAPTISTE.— J'cré b'en que j'entends, que j'comprends, vous savez pas que j'sus pas bouché par les deux bouts.

(Il sort.)

SCÈNE IV

PASCAL.— (seul) Ah ! grand Dieu

quel tintamare, quel fracas, j'ai la tête comme un voyage de pezas Je n'sais trop si j'n'comprends. Ce mariage va m'en causer des dépenses. Heureusement que la demoiselle Cunégonde apporte un joli magot à son digne époux, ça le dédomagera un peu ; elle a du bien la chère Cunégonde. Tiens, vla que je commence à la chérir tout d'même; mais, au fond je voudrais bien savoir si ce n'est pas plus sa bourse que j'aime que sa personne? La mondaino me paye joliment

de retour là dessus, je pense ben. Mais bah ! aujourd'hui c'est la mode, les trois quarts des mariages sont des mariages d'intérêt. Aussi que de mauvais maris que de damnées d'femmes. Les coups de pieds remplacent les doux yeux, les chicanes, les mots d'amour. Bah ! j'ferai comme les autres. Après tout il faut ben s'marier, le docteur l'ordonne. Puis j'suis rendu trop loiz; les arrangements sont faits avec la fille et le beau père les approuvera. Car j'ai fait demander Maître Laplume, mais c'est lui qui cogue, je suppose. Entrez.

SCÈNE V

Les précédents, Laplume.

PASCAL. — Bonjour, Mr. le Notaire Laplume.

LAPLUME.— Bonjour, Mr PASCAL.

PASCAL.— Vous savez pourquoi je vous ai fait demander ?

LAPLUME.— La renommée, cette bouche aux cent voix comme s'exprime la grande coutume de Paris, article 9, close 12 vol 2, page 557, aliéna 3, m'a dit que votre Seigneurie voulait faire partager ses terres en franc et commun soccage avec une demoiselle digne de vous en tous points que vous vous mariez enfin.

BAPTISTE se tape sur les cuisses et fait cinquante folies.

PASCAL.— Oui j'm'marie, et c'est pour faire mon contrat de mariage que j'ai eu l'honneur de vous appeler auprès de moi.

LAPLUME.— Ferrière, Toulhier, Troloug, Delvincourt, Pothier, Marcabé, Pigeau, Rousson, le Chatelet, Bonjeau le Parfait Notaire dont je fais humblement partie, disent de savantes et légales choses sur le mariage.

Je suppose, que vous êtes désireux d'avoir pour ce contrat, la formule la plus légale et raffinée de nos jours, la plus adhoc, ou adsum, la plus authentique, le tout plus ou moins, sans garantie de mesure précise, les tenants aboutissants au risque des parties contractantes, savoir les futurs conjoints.

PASCAL (A part).— C'é ti savant ce Notaire là : oué, Maître c'est ça juste,